

FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

DANCING IN THE RAIN

Danser sous la pluie... et aimer ça : je ne connais pas beaucoup d'endroits au monde où ce constat ressemble à une évidence. Et je me souviens de festou noz en plein air, du temps de Plogoff, en plein cœur de l'hiver, quand les températures étaient proches de zéro. Bref ! Hier soir, du côté de la Scène Bretagne il pleuvait, une vraie pluie comme on les aime par ici, et des centaines de personnes, devant Ndiaz (excellent), puis devant Fleuves, ont démontré à nouveau que les caprices de la météo n'avaient aucune influence sur leur comportement. Danser le fameux plinn de « Fleuve s », par exemple, est encore plus jouissif quand les éléments se déchaînent. Sans doute parce que la musique bretonne, justement, est en parfait accord avec le contexte naturel qui l'a fait naître. Trêve de considérations philosophiques : trempés, sûrement, fourbus, évidemment; mais quelle jouissance très primitive de danser hier soir sur les rythmes de ces gens-là !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 14h | Scène Bretagne : Niobé/Loric (Bretagne), Séröt/Janvier et La Groove Cie (Bretagne), Régis Huiban Quartet (Bretagne), Sylvain GirO et Le Chant de la Griffe (Bretagne). Entrée : 5 euros.
- 14h | parc Jules-Ferry : jeux bretons, démonstration et initiation (palets, boules, gouren). Libre.
- 20h | Scène Bretagne : Tribé Brass Band (Bretagne), Ivarh (Bretagne) et Bléjean Brothers/Nicolas Quemener (Bretagne). Entrée : 7 euros.
- 21h | Espace Marine : Calum Stewart et Sharon Shannon. Entrée : 27 et 24 euros.

Concert

Finisterres Celtiques : une merveilleuse création

Un des grands moments de ce concert avec Marthe Vassalo, Fiona Monbet et Grant Llewellyn



François-Gaël Rios

« Finisterres celtiques » est une suite d'œuvres créées pour célébrer le cinquantième Festival Interceltique de Lorient, une demande conjointe du FIL et de l'Orchestre National de Bretagne. Ces morceaux composés par Ramon Prada pour les Asturies, Frédérique Lory pour la Bretagne, Paul Léonard-Morgan pour l'Ecosse, Sir Karl Jenkins pour le Pays de Galles, Bill Whelan pour l'Irlande et la « Suite irlandaise » de la Franco-Irlandaise Fiona Monbet ont été réunis pour cette création mondiale qui a nécessité plus de quatre années de travail.

C'est déjà en soi un véritable exploit. Si le début a été quelque peu déroutant, les autres œuvres étaient plus conventionnelles et tout l'orchestre a commencé à se libérer. Cet ensemble classique et les solistes ont alors été pris par un rythme qui n'a jamais faibli. Cette performance est la preuve que l'Orchestre

National de Bretagne dispose de grandes capacités d'ouverture aux différentes cultures celtiques.

Marthe Vassalo, sollicitée plusieurs fois, a apporté sa superbe voix à différents œuvres. Elle était encore plus dans son élément lors du dernier morceau interprété à la fois par l'Orchestre National de Bretagne et le bagad de la Kerlenn Pondi.

Pourtant, la superposition était audacieuse et les deux formations auraient pu se contrarier.

Toutes les difficultés ont été admirablement surmontées parce que les musiciens se sont donnés à fond. De son côté, le public ne s'y est pas trompé et, enchanté par cette merveilleuse création, il n'a pas été avare d'ovations, réclamant plusieurs retours des artistes.

« Finisterres Celtiques » fera date dans l'histoire du Festival autant que dans l'histoire culturelle de la Bretagne....

Louis Bourguet

Les jeux s'installent au cœur de la fête

Pong ! Stonk ! Braam ! Tu triches Albert ! Voici quelques extraits sonores que l'on n'a pas l'habitude d'entendre au Festival Interceltique. Pourtant, les jeux bretons font depuis bien longtemps partie du paysage de la culture celtique et ont intégré le festival il y a quinze ans. Revenus du Breizh stade où ils étaient jusqu'à lors, les voici cette année installés au cœur du festival, sur la pelouse entre la Scène Bretagne et la fête foraine. On y découvre de nombreux jeux mis à disposition par la confédération FALSAB, l'association en charge de la valorisation de ces pratiques ludiques et sportives depuis 1930. Vous n'êtes pas encore très familier des règles des quilles de Poher, du billard hollandais, du palet dans le sabot ou du boulenn ? Pas de soucis, des notices explicatives



en français et en breton sont à disposition auprès de chaque jeu. Pas évident d'ajuster votre tir ? Des bénévoles se chargent de vous initier et d'améliorer votre technique. « Ce sont des jeux d'adresse et de force », me dit-on lors de ma visite. « Et ils sont classés à l'UNESCO ! » Et peu importe que l'on parle ici de jeux en bois et en ferraille à une époque où les écrans se multiplient,

un simple coup d'œil aux jeunes et aux moins jeunes qui se pressent sur la pelouse suffit à se rendre compte que les jeux bretons ont la cote. Ça rigole, ça frime, ça chambre de tous les côtés. Sous le soleil breton, tout le monde s'amuse, avant que les pros viennent faire de plus amples démonstrations dans les jours à venir. Avis aux amateurs !

Grégoire Bienvenu

Quand la Bretagne devient terre de rugby

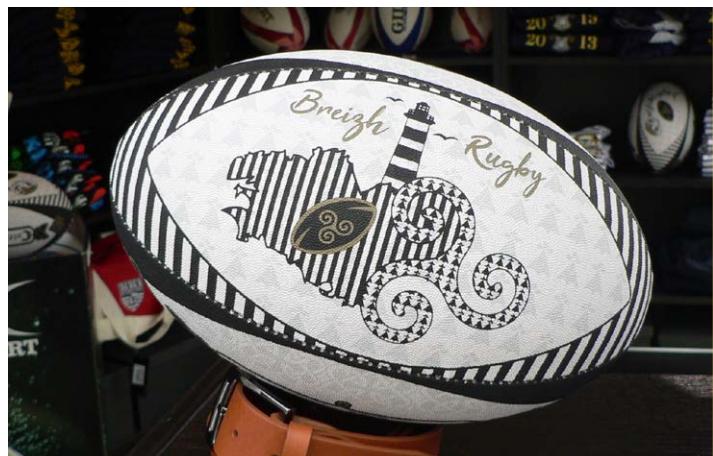
Nous avons décrit dans le Festicelte de samedi dans quelles conditions s'était, cette année, organisé le Marché Interceltique. En parcourant son allée nous nous sommes arrêtés devant un stand qui aurait difficilement trouvé sa place lors des premières éditions du Festival Interceltique. Cet espace arbore en effet un logo en forme de ballon de rugby orné d'un magni-

fique triskell. Le nom de la boutique : « La mêlée côté Breizh ». La marque : « Breizh Rugby ».

Il n'y a pas très longtemps, même si de nombreux clubs existaient et évoluaient dans les divisions mineures du championnat officiel, il était difficile de promouvoir ce sport pourtant très celtique en Bretagne. Rappelons que trois nations celtes participent au tournoi des six nations :

Pays de Galles, Irlande et Ecosse. Les choses ont changé depuis 2013, puisque le RC Vannes évolue en Pro D2. Cédric Thomas, sympathique gérant de cette entreprise située à Vannes, nous a accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. Il nous a expliqué que la marque « Breizh Rugby » avait justement été créée à cette occasion. Depuis, le club progresse chaque année et a manqué de très peu, cette année, l'ascension dans le Top 14. Un ballon a été spécialement créé pour le cinquantième anniversaire du Festival. La marque était déjà présente lors des quatre dernières éditions. Elle se développe désormais en faisant appel à des artisans exclusivement bretons pour tous les travaux de graphisme, broderie et sérigraphie. Le dessin présent sur le ballon est, par exemple l'œuvre de la styliste costumière bretonne Delphine Le Blet.

Philippe Dagorne



Un ballon a été créé à l'occasion du 50e anniversaire.

Bénévoles

Pour Josette et Francis, au festival, « tu ne vieilliras pas » !

A 78 et 82 ans, Josette et Francis sont toujours sur le pont. Le festival, ils y participaient en tant que spectateurs, vibrant au son des cornemuses et devant les costumes lors de la Grande Parade et des Nuits magiques. Pour Josette, le costume évoquait sa mère, trop tôt disparue, qu'elle n'a jamais vue qu'avec la coiffe d'Hennebont. Pour Francis, la langue, le costume, la musique, tout ça, c'était son enfance à Guilligomarc'h. Il déplore les peuples sans histoire, sans festivals, qui ont oublié leurs costumes, leurs musiques, leurs danses. Pour eux, le festival, c'est un

« rubis » qui fait briller Lorient, ses habitants, et qui s'améliore d'année en année, faisant une place à tous, jeunes et vieux, toutes classes sociales confondues, personnes handicapées, ... dans la grande famille qui est passée de 1500 à 700 bénévoles en 2021, COVID oblige. Après des années de bénévolat dans le club de basket-ball de leurs enfants, c'est tout simplement qu'ils ont rejoint leur fille à l'Espace Bretagne. Depuis quinze ans, ils sont fidèles au poste : la restauration à l'Espace Marine. Être bénévole ? Le meilleur antidote à la vieillesse, c'est le travail d'équipe,



manger une carbonara en équipe, se revoir pendant l'année, être fiers tous ensemble de défendre une certaine idée de la Bretagne...

Fanny Chauffin

Bénévoles

Fous de Folk : les plus bretons des Lorrains

Une des particularités du Festival, c'est qu'il a le don d'entretenir des fidélités étonnantes, et l'éloignement géographique n'est vraiment pas un obstacle. Un exemple flagrant : deux Lorrains, Yves Manai et Valérie Thomassin, viennent chaque année à Lorient depuis 1998. Pas en simples touristes : Yves anime depuis 1982, sur RCF Moselle, à Metz, une émission consacrée à la musique tradi-

tionnelle. Elle s'appelle « Fous de Folk », et elle est diffusée tous les dimanches, sauf au mois d'août, de 17h à 18h. Son contenu ? A 80 % de la musique celtique, mais aussi des aperçus sur d'autres régions françaises aux traditions musicales plus ou moins ancrées. Avec Valérie, qui l'a rejoint sur les ondes en 1995, Yves s'est constitué évidemment, au contact des artistes bretons, un carnet d'adresses somptueux, sans

parler des maisons de disques qui alimentent leur émission avec toutes les nouveautés. La Lorraine, c'est un peu loin, et les contacts par mels ou par téléphone ont forcément un côté un peu frustrant. C'est pourquoi leur séjour à Lorient chaque début d'août est indispensable, puisque « rien ne remplace les contacts directs », comme Yves le fait remarquer. Sans parler du fait que tous deux en profitent pour réaliser à Lorient quelques interviews ou enregistrements qui alimenteront les premières émissions du mois de septembre. Par ailleurs, leur page Facebook, qui abrite beaucoup de photos prises par eux pendant le FIL, est devenu un lieu d'échanges privilégié dans le monde des bagadou.

Signalons par ailleurs que plusieurs radios « trad » de France et de Navarre viennent de créer un collectif, « Keltik Radio Media », qui permettra de mutualiser une partie de leur production. www.folk57.com fousdefolk@gmail.com

Jean-Jacques Baudet



Omar Taleb

Coca-Cola Triskel : photographie(s) de la Bretagne, entre tradition et modernité

Quel rapport entre la marque de boisson américaine Coca-Cola et un triskel ? A bien y réfléchir, celui-ci reste encore difficile à trouver. C'est pourtant ce titre étonnant et accrocheur, tiré d'une œuvre de Raymond Hains, qui a été retenu pour l'exposition de photographies proposée à la galerie du Faouëdic en parallèle du Festival. A l'invitation de ce dernier et de la ville de Lorient, le Fond Régional d'Art Contemporain de Bretagne y présente les photographies de dix artistes qui ont vécu ou séjourné en Bretagne, et qui ont célébré la région au travers de leurs appareils photo. Débutez par exemple avec Michel Thersiquel, dont les photos



Fanny, Mallaurie et Sarah vous accueillent à la galerie tous les jours du festival, de 14h à 19h.

en noir et blanc immortalisent le quotidien et l'intimité des habitants de la Bretagne rurale. Poussez jusqu'à la très grande illustration

de bacchanale réalisée par Isabelle Arthuis avec les habitants de Saint-Briac-sur-Mer. Laissez-vous porter par un sentiment nostalgique devant la photo recolorisée des voitures de touristes du Mont Saint Michel par Muriel Bordier. Coca-Cola Triskel offre à voir un véritable patchwork de célébrations de la Bretagne, de son territoire, de ses habitants, de ses moindres détails. La rencontre entre tradition et modernité qui en résulte, ce « yin et yang 100% pur beurre », rappelle aux visiteurs que la beauté ici s'observe dans les situations les plus simples, chez les uns, chez les autres, dans l'ancien comme dans le nouveau.

Grégoire Bienvenu

Poème

AR STÊR / The River

Mai Ewen

Elumiñ ' ra ar stêr
he garlanteziou
a seizenn-c'hlav
ha difonn e charre
he red fresk
eñvoriou glan
ur bugel en he bleuñ
Huanadiñ ' ra ar bili glas
trutennet diehan
gant ar felu lureüs.
Dindan anal glouar
avel an nevez-amzer

*The river lights up
its garlands
of rainbow hues
and lazily
its cool stream
carries sweet memories
of a child come of age
Sighing blue pebbles
endlessly cajoled
by shyly flowing fronds.
And in the soft spring breath
of a breeze*

e skrij
bisigoù an haleg
lorc'hus en o dilhad argant
hag heñvel-par
adskeudoù ar stêr
ouzh ur bagad balafenned
o nijal-tarnijal
en o c'horoll boemus.
Bugel direbech
war bord ar stêr zirebech
da betra e talv
hirvoudiñ d'un amzer dremenet ?

*shiver
the willow catkins
all shimmering silver
uncannily like a host of butterflies
flitting and fluttering
their fascinating
fandango.
Innocent child
by an innocent river
why dream nostalgically
of days gone by?
That was before! That was before!*

Gwechall e oa ! Gwechall e oa...
ha lousaet bremañ ar stêr
kollet ganti skeud he haleg,
skeud he felu
skeud he bili.
Ne chom mui nemet hirvoud
he red treut
o klask ur roudenn
arvarus
etre he div riblenn graz
livet melen a Vonsanto.

*and now the river is fouled
and has no more the shadow of
its willow
the shadow of its fronds
the shadow of its pebbles.
Only the sigh is left
its thin stream
pains and screams
and makes its sad way
between barren burnt banks
of dead Monsanto yellow.*



On s'y attendait un peu : petit à petit, la danse reprend le dessus sur tout le reste pendant ce Festival.



Excellente idée : installer des tables et des chaises au milieu du jardin Jules-Ferry.



Mine de rien, le festival off pointe le bout du nez par endroits.



La Scène Bretagne : on y danse, on y danse !



En Bretagne, on s'adapte à toutes les situations.

L'AJAFIL, quesaco ?

Cela a failli passer inaperçu mais dès le début, les journalistes furent les héros du Festival des Cornemuses, rapidement métamorphosé en Festival Interceltique de Lorient. On dit souvent que jadis les dames de petite vertu exerçaient le plus vieux métier du monde. Ce n'est pas tout à fait exact puisqu'il fallut quelqu'un pour donner l'adresse. Ce quelqu'un n'était rien d'autre qu'un précurseur du célèbre Théophraste et du non moins célèbre Albert Londres, notre maître à tous, qui fit fermer le bagne de Cayenne.

De tous les événements qui marquèrent ces cinquante éditions du Festival de Lorient, il fut rendu compte dans différentes régions d'Europe et même à Paris, la capitale de l'Île de France.

Journalistes écossais, gallois, irlandais, puis galiciens, asturiens et d'autres venus des deux hémisphères mirent leur plume, leur micro ou leur objectif en action pour faire partager par le plus grand nombre les émotions qui traversaient le Festival. Le hasard, par exemple, fit souvent bien les choses. Comment ne pas penser à Michele, ce journaliste de Radio Popolare di Milano, venu faire un reportage touristique sur la Bretagne si lointaine de la



DR / Festival Interceltique de Lorient

Le repas était servi le samedi à midi. Peu après les journalistes couraient assister au championnat des bagadou

Lombardie. Il fait escale à Lorient, où se déroule un festival. C'est peut-être intéressant. Cela remonte à plus de quarante ans et depuis, il est présent à chaque édition.

Et puis, bien sûr, il y a les journalistes des trois rédactions locales, Ouest-France, Le Télégramme et la Liberté, renforcées parfois par des envoyés spéciaux.

Tous se retrouvent alors au restaurant ouvert au rez-de-chaussée du Palais des Congrès.

Alors l'habitude aidant, il se crée spontanément une sorte d'amicale qui prend pour nom AJAFIL, Amicale des Journalistes Amis du Festival Interceltique de Lorient (ouf !)

Les journalistes ne sont pas des joueurs de pétanque ou des philatélistes. Ils sont incapables de rédiger les statuts d'une association. L'AJAFIL n'est donc pas déposée en sous-préfecture.

Cela ne l'empêche pas d'avoir un président autoproclamé, acclamé aux cris de « Iquigouni ».

L'Assemblée générale, il en fallait une, était réunie autour d'une table copieusement garnie à l'étage du Chambord, en présence de quelques invités non journalistes.

Fanch Gestin, président sortant, nul ne sait pourquoi, était reconduit dans ses fonctions par acclamations et des « iquigouni » (« iquigouni » est invariable) francs et massifs.

Les nombreux départs en retraite, les années passant, ont hélas entraîné la disparition de l'AJAFIL.

Louis Bourguet

L'AJAFIL s'est éteinte il y a quelques années mais Fanch venait tous les ans au Festival et avait écrit un livre relatant son histoire. Alors que s'annonçait la cinquantième édition, Fanch s'est éteint à son tour et ceux qui l'ont connu sont aujourd'hui bien tristes.

Poème

Le sentier

Après-midi soyeuse
Aux senteurs paresseuses,
Des oiseaux par dizaines
Que les amours titillent
S'égosillent impatients.

Sous leurs paupières closes,
Tout en haut du vallon,
Guirlande bleue et blanche,
Des maisons s'enchainent
Et rêvent de voguer.

À l'heure de la sieste,
Échappé du village,
Cheveux ébouriffés,
Un sentier dissipé
Se rend à la baignade.

Ensablé sur la plage,
Tout à coup disparaît.
Les algues au premier rang
Depuis le flux l'attendent
Mais il ne viendra pas.

S'abreuvant de ses larmes,
La mer, fort contrariée,
Abandonne l'estran,
Ce miroir imparfait
Où le ciel se recoiffe.

À quoi sert un sentier
S'il se perd en chemin ?

Philippe Dagorne

«Tout est super, même cette année»

C'est du moins ce que j'ai retenu en discutant avec Yves et Bernadette, un mère et son fils installés dans les allées du Parc Jules-Ferry pour remplir des cartes postales en prenant un café.

« Nous écrivons à nos amis et à la famille pour leur dire qu'il peuvent programmer leurs vacances au Festival l'an prochain. Nous sommes là depuis samedi et nous ne nous sommes pas ennuyés du tout. Entre la parade du Moustoir, les groupes de la Scène Bretagne, nous avons vraiment vu beaucoup de choses intéressantes. Nous avons en particulier bien aimé le groupe Pavar Den ». Pour leur première fois à Lorient, Yves et Bernadette, qui sont originaires de Bordeaux, sont très enthousiastes. Même sans les pavillons des délégations, même sans les groupes off dans tous les bars, pour eux le festival est une réussite. La météo capricieuse ne semble pas les déranger outre mesure. Alors quand je leur parle de tout ce qu'ils auraient pu avoir lors d'un festival « ordinaire », leur yeux brillent d'envie. J'ai



l'impression d'entendre mon rédac chef !

Venus en train, ils ont pris le temps de marcher dans la ville et de visiter les ports de pêche et de course au large. Au passage, ils se sont intéressés à l'architecture de la reconstruction.

Au programme de leur journée,

petite escapade vers Port Louis et spectacle du soir à l'Espace Marine.

À leur retour prévu mercredi, ils auront passé des moments extraordinaires qui leur donneront envie de revenir découvrir la Bretagne et toutes ses richesses.

Bruno Le Gars

GWERZ KER=IS (traditionnel)

Le choix de Tanguy

Petra'zo nevez ê ker is
maz eo ken foll ar yaouankis
mar glevan me ar biniou
ar vombard hag an telennoù

E kér is n'eus netra nevez
met an ebatoù vez bemdeiz
e kér is n'eus nemet raou gozh
hag an ebatoù vez beb noz.

Bodennouù drez 'zo diwanet
e dor an ilizoù serret,
ha war ar baourien o ouelañ
e hiser ar chas d'o drailhañ

Ahes merc'h ar roue gralon
tan an itern en he c'halon
ar penn kentañ deus an diroll
a gas ar gêr d'he heul da goll.

Sant gwenole gant kalonad
'zo bet meur a wech kaout he zad
ha gant druez an den doue
a n'eus lavaret d'ar roue :

Gralon, Gralon, lakaet evez
d'an disurjouù a ren ahez
rak trement 'vo an amzer
pa skwilho doue e gonner

Hag ar roue spouronet
d'e verc'h en deus bet kelennet
met diskaret gant ar gozhni
n'eus mui an nerzh da stourm outi.

Ha skuizh gant rebechoù he zad
evit mont deus e zaoulagad
en deus graet gant drouksperejoù
ur pales kaer tost d'ar sklujouù.

Eno, gant heh amouroujen
ema fenoz an abadenn
eno, en aour hag en perlez
evel an heol a bar ahez.



Les Merlus seraient sûrement ravis d'avoir ce genre de supportrices...



Pendant le Festival, tous les exploits sont possibles



La musique prend ses quartiers à Lorient.



«L'hirondelle est vraiment revenue»...